



Sommaire

1

Entretien avec Sylvain Grolleau

2

Jean-Pierre Lledo

-

Programme complet des 27 et 28 mars

Rédaction

Yoan Le Blévec

Pauline Le Péculier

Christel Maridet

Willy Durand

Renseignements

Atmosphères 53

12, rue Guimond-des-Riveries

53100, Mayenne

Tél. 02 43 04 20 46

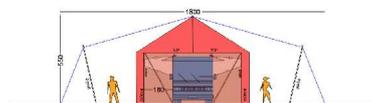
www.atmospheres53.org



Plans Séquences

le journal des Reflets du cinéma du Maghreb

n°6- 27 & 28 mars 2005



Entretien avec Sylvain Grolleau, concepteur du collectif Caravansérail

Vous êtes à l'initiative du projet d'un bus multimédia itinérant : quand et comment cette idée vous est-elle venue ?

Le concept du bus est né à Marseille avec la création du film *Alternative Nomade* en 2000. J'ai voyagé pendant 2 ou 3 ans avec les gens du collectif Caravansérail en Afrique et en Amérique Latine. Je suis revenu avec un stock d'images, essentiellement tournées dans les transports en commun et j'ai eu l'idée de monter ces images dans un bus. *Alternative Nomade* est la première création du bus et, d'une rencontre avec Pierre Guicheney est née la deuxième, *Le bus des génies*, diffusée pour la première fois le 24 mars à Ernée.

Quelles étaient vos intentions en projetant différentes images sur plusieurs écrans en même temps ?

Je suis héritier du cinéma direct des années 50 qui s'est détaché d'un documentaire démonstratif. Je fais un cinéma d'interview, sans voix off et avec un point de vue d'auteur. J'ai l'envie d'aller plus loin dans le réalisme, d'immerger le spectateur au cœur de l'action et d'ouvrir un nouveau rapport sur l'image et le son. Le principe du simulateur est de proposer une autre lecture des images. On a éclaté l'espace pour que les gens soient face à face. Le son n'est pas fort pour qu'on puisse entendre ses voisins et créer ainsi un lien entre les spectateurs et les personnes projetées.

Une autre chose avec laquelle je joue dans le simulateur est le fait de passer les idées en douceur. L'art vidéo ou documentaire est souvent rébarbatif donc les gens ne le regardent même pas. Nous, on les oblige à regarder les choses de façon ludique, dans le sens où on fait tout pour les mettre à l'aise.

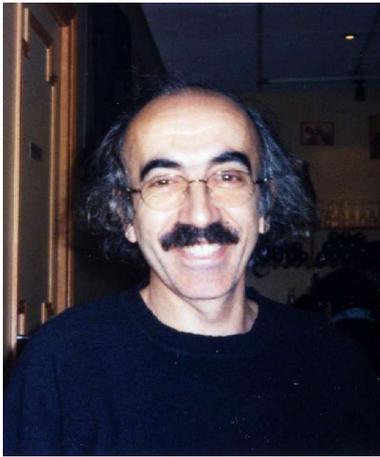
Pensez-vous pouvoir toucher un large public ?

Mon souci est de toucher un maximum de personnes sans toutefois faire de concessions sur les œuvres filmées. Ce sont les trois espaces (le simulateur, le salon documentaire et le déambulateur) qui font qu'on touche un large public, grâce aux concerts, le thé et les gâteaux, l'écoute du public, choses qu'on ne trouve pas au cinéma. On fait tout pour que l'intello se décoince et que les bidochons restent une heure devant un film. On fait de gros efforts pour rendre l'installation grand public tout en restant entièrement libre car cette création a été fondée pour sortir du dictat des politiques.

Mais ce bus est bien vivant, il roule ?

Le bus roule, il est vraiment itinérant et nomade. Sa masse paraît imposante mais est en fait très légère. On fait tout pour cacher la technique car on veut que le spectateur ressente qu'il est comme dans un désert. L'une des plus belles réactions qui m'a été dite est l'agréable sensation de respiration de l'installation. Cela ne m'intéresse pas d'apprendre, je ne suis pas journaliste ou anthropologue mais cinéaste. Je veux faire vivre aux gens des choses qui viennent de l'intérieur, soulever des questions mais sans y répondre. Je veux créer l'envie d'aller vers l'autre, faire comprendre que l'autre peut être nous-mêmes.

Pauline Le Péculier



« Algéries, mes fantômes » : la douleur de l'exil

En présence du réalisateur, les spectateurs lavalais ont pu découvrir hier soir un film autobiographique rare. Jean-Pierre Lledo nous raconte une histoire « tabou » en Algérie et « muette » en France : le spectre de la guerre d'Algérie. Ce fantôme hante toujours la société française, tout comme la douleur de l'exil, ceux et celles qui ont dû traverser la Méditerranée pour se retrouver ici. Le scénario peut être résumé ainsi : « Un cinéaste algérien en exil, d'origine judéo-espagnole, entame un long voyage filmé pour affronter les fantômes qui le guettent depuis son arrivée en France. »

En effet, le réalisateur Jean-Pierre Lledo a dû, en 1993, face aux menaces de mort des islamistes, s'exiler en France. C'est d'ailleurs la femme d'un journaliste algérien, rescapé miraculé des balles des tueurs intégristes et lui aussi réfugié en France, qui parle avec force de la douleur de l'exil. Ce qui n'empêche pas ce journaliste d'exprimer un des plus beaux messages

d'espoir de ce film. On pourra aussi évoquer les paroles d'une infinie tendresse de la fille de Jean-Pierre Lledo, parlant de ce père dont le corps est en France mais dont elle sent bien que le cœur et la tête sont toujours de l'autre côté de la Méditerranée.

La qualité de ce film est de laisser voir et de laisser parler pour exhaler toutes ces douleurs, en les respectant et en ne les opposant pas, quelles qu'aient été les positions des protagonistes pendant la Guerre d'Algérie et après. Et on se doute qu'il n'a pas été toujours simple pour quelqu'un qui a fait le choix de l'anticolonialisme d'approcher des témoins qui sont aux antipodes de ces convictions : la fille d'un harki, un parachutiste, des pieds-noirs qui nient la légitimité de la guerre de libération des algériens... Mais c'est une des grandes forces de ce film que de montrer, qu'au-delà de la diversité des engagements et des parcours, le déchirement de l'exil, reste une constante qui transcende les histoires individuelles et illustre combien tous gardent l'Algérie au cœur.

Ce film, réalisé seul et avec une caméra légère nous parle aussi de nous et dessine le visage d'une Algérie qui n'est pas seulement arabo-musulmane -n'en déplaise aux intégristes français ou algériens- mais multiethnique.

Christel Maridet

Toutes les projections des 27 et 28 mars

Dates	Laval – Cinéville	Mayenne – Le Vox	Château-Gontier – Le Palace	Evron – Le Select	Ernée – Le Majestic	Renazé – Vox	St-Pierre-des-Nids – L'aglon	Bourgneuf-la-forêt – Le Trianon
Dimanche 27 mars	10h30 Un homme sans l'occident 14h Algérie, la vie quand même 16h Et les arbres poussent en Kabylie 18h25 Adieu 21h Fatma	14h30 Khorma 20h30 La Bataille d'Alger	18h L'Esquive 20h30 L'Enfant endormi	14h30 Mille mois 20h30 Les Oliviers de la justice	14h Exils 20h45 Les Yeux secs	15h Travail d'arabe 17h Ali Zaoua		15h Rachida
Lundi 28 mars	13h30 Fatma 16h Adieu 18h25 L'Enfant endormi 20h30 Le Thé d'Ania	20h30 Le Grand voyage	14h30 Wesh, wesh, qu'est-ce qui se passe ? 20h30 L'Esquive	20h30 Exils	20h45 Mémoires d'immigrés		14h30 La Bataille d'Alger	

Dimanche 27 mars	Gorron – Cinéma municipal 15h Wesh, wesh, qu'est-ce qui se passe / 20h45 Mémoires d'immigrés
Lundi 28 mars	Gorron – Cinéma municipal 20h45 La Bataille d'Alger